



# SERMON

SUR CES PAROLES DV  
 PROPHETE EZECHIEL,  
 Chap. 18. v. 23.

*Prendroy - je en aucune façon  
 plaisir à la mort du meschant,  
 dit le Seigneur l'Eternel, &  
 non plutôt qu'il se détourne de  
 son train & qu'il viue.*



I d'vncosté vous voyez au-  
 jourd'huy dressée deuant  
 vos yeux, mes Freres, la ta-  
 ble sur laquelle on vous pro-  
 pose le pain, qui est la com-  
 memoration & le gage de  
 celuy qui est descendu des Cieux pour la  
 vie du monde, avec le vin qui represente le

sang du Nouveau Testament: & d'autre co-  
 sté entendez de vos oreilles prononcer pour  
 estre matiere du propos par lequel on vous  
 doit inuiter à la participation de ces graces,  
 vne sentence tirée des liures de l'ancienne  
 alliance, vous ne le deuez point trouuer  
 estrange, comme si ces choses ne s'accordoiet  
 pas bien ensemble. Bien que ce soit l'Eternel  
 qui se fasse entendre en ces paroles du Pro-  
 phete & qu'au vieux Testament ce mot ait je  
 ne sçay quoy de grand & de majestueux, qui  
 remplit plustost l'ame de respect & de reue-  
 rence, qu'il ne l'alleche & conuie par sa  
 douceur; c'est pourtant le mesme Dieu qui  
 s'est manifesté en ces derniers temps en son  
 Fils, plein d'une douceur incomparable, &  
 portant vn visage merueilleusement at-  
 trayant & paisible. Bien que ces gages du  
 Corps & du Sang de Christ soient les as-  
 seurances de ses plus ardentés & vehemen-  
 tes compassions, si representent-ils pourtant  
 cette misericorde dont le Prophete parle en  
 ce passage. Bien que ce soit au peuple d'Is-  
 raël que s'adresse cette voix, si a-t'elle esté  
 prononcée pour le peuple Chrestien, & ne  
 resonne point si haut qu'en l'Euangile. Bien  
 que nous soyons inuitez à manger le corps  
 de nostre Seigneur Iesus, & à boire son sang  
 par la celebration de ce Sacrement, les fide-  
 les d'autresfois ne l'ont pas moins mangé que  
 nous, qui ont eu recours avec vraye foy, à

cette misericorde que le Seigneur l'Eternel leur a offerte en ces paroles.

La difference est extremement grande en vn point : C'est que celuy par l'organe duquel Dieu tenoit autresfois ce propos à son peuple, estoit vn Prophete grand & signalé, en l'esprit duquel celuy de Dieu auoit excité des lumieres excellentes & extraordinaires, pour luire au milieu de ce siecle si tenebreux; au lieu que celuy qui parle maintenant à vous est vn foible instrument de la grace de Dieu en vostre endroit, qui n'a rien de semblable. Neantmoins ce desauantage se trouuera abondamment recompensé, si vous venez à reconnoistre qui est celuy qui nous a commis ce ministere, & qui par consequent parle à vous par nostre bouche: c'est à sçauoir, nostre Seigneur Iesus, qui en dignité & excellence\_a de si loin deuancé tous les Prophetes. Car depuis le commencement de la predication de l'Euan-gile iusqu'à la consommation des siecles, ces paroles ont leur lieu & leur verité, c'est que Dieu ayant jadis parlé à diuerses fois & en diuerses manieres à nos peres par les Prophetes, a parlé à nous par son Fils en ces derniers temps. Voire quelque infirmité qu'il y ait dans les Ministres de l'Eglise de maintenant, si peuuent-ils dire cela à la louange de la grace de Dieu enuers vous, à qui les derniers temps sont paruenus, qu'ils ont vne

plus claire & plus distincte connoissance de la doctrine de salut par l'Euangile de Christ, que n'en auoient autresfois les Prophetes, nonobstant l'excellence de leurs inspirations & reuelations celestes. Car celuy qui est le plus petit au Royaume des Cieux, est en cette chose plus grand que Iean Baptiste, qui neantmoins, pource qu'il estoit le precurseur de nostre Seigneur Iesus. & qu'il a eu l'honneur de le voir de ses yeux, a esté plus grand en cela mesme que tous les Prophetes. Et partant, mes Freres, l'infirmité de ceux qui vous repetent encore aujourd'huy cette voix, ne doit rien diminuer de l'attention. & de l'honneur que vous luy deuez rendre. Nous entreprendrons donc, avec l'assistance de la grace de Dieu, de la vous exposer, & cela d'vne methode vn peu differente de ce que nous auons accoustumé. Mais toutes choses ne conuiennent pas à tout temps & à toutes occurrences.

On demande, mes Freres, comment se doit entendre cette sentence là, Que Dieu ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il se conuertisse & qu'il viue : veu que non seulement il punit & punira à l'aduenir tant de gens pour leurs pechez, mais mesmes qu'il en laisse si grand nombre gisans en leur misere naturelle, à qui tant s'en faut qu'il fasse sentir l'efficace de la grace de son Esprit pour croire en Christ quand il leur est annoncé,

que mesmes il n'en le leur fait pas annoncer. Comme il appert de tant de miserables nations parmi lesquelles il n'est point presché, & l'estoit encore moins du temps que le Prophete parloit, pource qu'on n'en auoit connoissance en aucune nation qu'en Iudée. Encore si vous en faites comparaison avec la lumiere du Nouveau Testament, la connoissance qu'on en auoit en Iudée, estoit elle fort obscure. Si nous disons là dessus, que ce passage enseigne que Dieu ne veut point la mort du pecheur, qui se conuertit; mais que s'il ne se conuertit pas Dieu veut sa mort necessairement, pource que le Iuge veut le supplice de celuy qui est coupable; bien que nous disions la verité, si est-ce que cela ne remplira pas tout le sens, ny n'égalera pas toute l'emphase de ce passage. Car premierement qui peut douter que Dieu ne prononce ces paroles pour inuiter les pecheurs à repentance? Et qui peut douter encore, qu'il n'ait, s'il faut ainsi parler, enuie que les hommes se repentent? C'est à dire, qu'il ne prenne vn souuerain contentement en leur conuersion, puis que les Anges, qui ne sont pas sans doute si bons que luy, se réjouissent dans les Cieux quand vn pecheur se conuertit en la terre? Et pourtant il prononce, & veut qu'on prononce cela avec affection, qu'on le presche, & qu'on y insiste comme pour vne chose qui luy est extremement

agreable. Or nul ne voudroit ainsi parler de la Iustice de Dieu, que pource qu'il en ayme l'exercice, & qu'il y prend plaisir, il prend aussi plaisir que les hommes commettent les pechez qui luy en donnent le sujet, & sans lesquels il n'y auroit point d'exercice de Iustice. Ce seroit vne predication directement opposée à la nature de Dieu & de son Euan-gile. Et pourtant il faut qu'il vueille la vie du pecheur & prenne plaisir en sa conuersion, d'une autre façon qu'il ne veut sa mort : car de penser seulement qu'il prenne plaisir au peché, c'est vne horreur, & vn blaspheme. Et de vray, outre que c'est là le but de Dieu & de son Prophete, non en cette sentence seulement, mais en toutes ses semblables au vieil & nouveau Testament, les paroles mesmes du texte ont vne particuliere efficace. Car il ne dit pas seulement qu'il prend plaisir en la vie du pecheur, mais qu'il prend plaisir en sa conuersion. *Je ne prends point plaisir à la mort du pecheur, Mais à ce qu'il se conuertisse & qu'il viue.* Or la conuersion de l'homme peut estre considerée en deux manieres: ou bien entant que c'est le moyen de venir à la vie, & que sans cela le pecheur ne l'obtiendroit pas: ou bien entant que c'est outre cela vne chose belle & agreable à Dieu d'elle-mesme, d'autant qu'elle consiste en l'illumination de l'entendement, & en la connoissance de ce qui est beau, juste & hon-

neſte, quitire apresſoy les vertus de pieté & de juſtice, dans leſquelles conſiſte l'image de Dieu meſme. Or paroist-il clairement d'icy, que Dieu ayme la conuerſion du pecheur en tant que c'eſt comme vn moyen pour venir à la vie. Mais qu'il ne l'aime qu'à cauſe de cela, c'eſt vne choſe indigne de l'excellence de la nature de Dieu, duquel la ſouueraine perfection conſiſte en ce qu'il eſt ſainct, & qu'il ayme ſouuerainement la ſainteté qui le repreſente en ſa creature. Et partant il faut qu'il y ait icy quelque choſe qui teſmoigne de la vehemence dauantage, en ce plaisir que Dieu prend en la conuerſion & en la vie du pecheur, que non pas en celuy qu'il prend en l'exercice de ſa Juſtice.

Ajoûtez à cela que Dieu fait icy vne manifeſte comparaifon ou oppoſition plutost, entre le plaisir qu'il prend en la vie du pecheur & en ſa conuerſion, & le plaisir qu'il peut prendre en ſa mort quand il demeure inpenitent en ſon vice. *Prendroy-ie, dit-il, plaisir en la mort du pecheur, & non plutôt en ſa conuerſion & en ſa vie?* Or eſt-il clair que les comparaifons & les oppoſitions qui ſe font en cette maniere, ſe font expreſſement pour releuer l'vne choſe par deſſus l'autre, & pour en faire comprendre le grand & comme incomparable auantage. Auſſi nos interpretes ont ajoûté ce mot *en aucune façon*, ou pour repreſenter l'emphaſe de cette oppo-

sition, ou pour exprimer celle de la phrase Hebraïque dont s'est serui le Prophete. Et semble qu'encore la maniere de prononcer cette sentence y ajoûte beaucoup d'energie. *Prendroy-ie plaisir à la mort du pecheur, &c.* Car qui ne sçait que ces interrogations marquent vne singuliere vehemence ? Et qui ne sçait encore que la vehemence vient de la chaleur de l'affection & de l'emotion que nous sentons en nos cœurs, qui nous fait parler plus viuement qu'à l'ordinaire ? C'est pourquoy ce qui est icy prononcé par interrogation de cette façon là, l'est au trentetroisième de cesme liure, non avec interrogation, mais mesme avec encore dauantage d'efficace. *Toy donc, fils de l'homme, dy à la maison d'Israël; vous avez ainsi parlé & dit; Puis que nos forfaits & nos pechez sont sur nous, & nous decheons en iceux: & comment pourrions nous viure ? Dy leur: Je suis viuant, dit le Seigneur l'Eternel, que ie ne prens point plaisir à la mort du meschant, ains plustost que le meschant se destourne de son train & qu'il viue. Destournez-vous de vostre meschant train. Es pourquoy mourriez-vous, ô maison d'Israël ?* Car cette expression si graue, si majestueuse, avec vn serment conceu en paroles si venerables, seroit en vn homme, s'il parloit ainsi, vn tesmoignage indubitable, que ce ne seroit pas seulement vne telle quelle emotion d'esprit qui le feroit parler avec quelque ardeur,

mais qu'il auroit en quelque façon en horreur qu'on pensast de luy au contraire. Comme si vn homme accusé de quelque chose dont il n'est point coupable, s'échauffe en se défendant, c'est signe qu'il a la matiere à cœur, & que le tort qu'on luy fait a excité de l'emotion en son ame. Mais si apres cela il vient à leuer la main vers le Ciel, & dire non plus avec interrogation, mais avec vne parole grave & composée, j'atteste Dieu & ma conscience que jen'en suis pas coupable, c'est signe qu'il a passé la simple emotion, & qu'il en vient iusques à l'execration de la chose dont on l'accuse. Or les paroles qui sont attribuées à Dieu sont elles prises d'ailleurs que du langage des hommes ? Ou ces émotions, ces interrogations, & ces sermens, sont-ce autre chose sinon des moyens par lesquels Dieu nous veut tesmoigner, qu'il sent autant comme l'excellence de sa nature le peut souffrir, les affections qui nous agitent ?

Et certes l'occasion pour laquelle Dieu prononce ces paroles, n'y eust-il point d'autres raisons, nous induit à leur donner toute la force qui se peut. Israël estoit en captiuité, & Iuda près d'y estre mené en vne desolation lamentable. Endurcis pourtant qu'ils estoient en leurs pechez & aueugles en leurs propres fautes, ils s'imaginoient qu'ils estoient ainsi mal-menés, non à cause de

leurs pechez, mais pour les pechez de leurs  
ancestres. D'où ce proverbe estoit venu en cõ-  
mun vſage: *Nos peres ont mägé l'aigret, & nous  
auons les dents agacées. Ezéch. 18. 2.* Ce qui ten-  
doit non seulement à blasmer ouuertement  
la seuerité de Dieu, mais à accuser sourde-  
ment sa justice. C'est pourquoy Dieu par son  
Prophete, apres vn long propos, où il ex-  
plique quelles sont ses inclinations à rece-  
voir à mercy celuy qui se retourne à luy par  
repentance, & quelle est l'administration de  
sa justice à ne point punir l'vn pour l'autre,  
& au lieu des peres, les enfans, fait cette si  
pathetique interrogation, & repete cette  
protestation avec vn serment, comme nous  
vous auons déjà dit, si venerable. A peu prés  
comme si vn Prince qui auroit maintes &  
maintes fois offert sa grace à ses sujets rebel-  
les, contraint par leur obstination de mettre  
la main aux armes, & soupçonné de cruauté  
en leur punition, disoit; Pense-t'on que je  
prenne plaisir au carnage de mes sujets?  
N'est-ce pas par leur propre dureté & obsti-  
nation qu'ils meurent? I'atteste Dieu que  
je ne prens pas plaisir à leur sang ny à leur  
mort: I'aymerois sans comparaison mieux  
les voir viure, voire les voir viure à leur aise  
sous ma protection, si leurs cœurs estoient ca-  
pables de s'amollir & de venir à repentance.  
Combien donc que la justice de Dieu soit  
inexorable sur les pecheurs impenitens, si y

a-t'il pourtāt vne tres-notable différéce entre les inclinations qu'il a à l'exercer, & celles qui le portent à desirer la vie du pecheur, & sa repentance.

Vray est que quelquesfois il fait ainsi des sermens d'executer sa justice, qui tesmoignent vne grande ardeur de courroux. Comme en ce 33 chapitre d'Ezechiel: *Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel; vous mangez la chair avec le sang, & vous leuez vos yeux vers vos dieux de fiente, & respandez le sang, & vous possederiez le pays! Vous vous arrestez sur vostre espée, vous commettez abomination, & souillez un chacun de vous la femme de son prochain, & vous possederiez le pays! Tu leur diras ainsi. Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel, Je suis viuant que ceux qui sont en ces lieux là deserts tomberont par l'espée: & que ie iureray aux bestes celuy qui est parmi les champs, afin qu'elles le mangent: & que ceux qui sont dans les fortresses & aux caernes, mourront de mortalité.* Et au 32. du Deuteron. *Je leue ma main vers les Cieux & di, ie suis viuant eternellement. Si s'aiguise la lame de mon espée, & si ma main saisit le iugement, ie feray tourner la vengeance sur mes aduersaires, & le rendray à ceux qui me hayssent.* Mais outre ce que Dieu ne fait iamais cela sans auoir auparauant presenté sa misericorde aux hommes; encore y melle-t'il souuent quelque tesmoignage de regret, de ce que par maniere de parler, il est con-

traint à les punir, comme en ce 32. du Deuteron. *O s'ils eussent esté sages ! s'ils eussent esté adussez en cecy, & eussent considéré leur dernière fin !* Et au Pseau. 81. 14. *O si mon peuple m'eust esconté, si Israël eust cheminé en mes voyes !* De plus ce n'est iamais en faisant cette opposition, prendroy-je plaisir à la conuersion du pecheur & à sa vie, & non plustost à sa mort ? Encore moins ; ( & cela ne se pourroit penser sans horreur ) inuiteroit-t'il avec cette vehemence les iustes à pecher pour les punir, comme il fait les meschans à se conuertir pour leur donner la vie.

Il vaut donc mieux sans comparaison s'en tenir à l'interpretation que donne à ce passage cet incomparable Calvin, à qui principalement, apres Dieu, l'Eglise doit sa reformation, non pas seulement en France, mais en plusieurs autres endroits de l'Europe. Car voicy ce qu'il en dit en ses cōmentaires.

„ Le Prophete confirme le mesme propos  
 „ par autres paroles, à sçauoir que Dieu ne  
 „ desire rien dauantage sinon que tous ceux  
 „ qui perissoient & se precipitoient en la  
 „ mort, retournent au chemin de salut. Et  
 „ pour cette cause aussi l'Euangile est-il non  
 „ seulement aujourd'huy publié par tout le  
 „ monde, mais Dieu a voulu rendre aussi  
 „ tesmoignage de tout temps & en tous âges  
 „ combien il est enclin à faire misericorde.  
 „ Car combien que les hommes profanes  
 n'eussent

n'eussent point de Loy ny de Prophetes, si est-ce toutesfois qu'ils ont toujours eu quelque goust de cette doctrine. Il est vray qu'elle a esté suffoquée de plusieurs abus & erreurs; mais si trouuerons-nous tousiours qu'ils ont esté poussez à demander pardon, par vn mouuement secret & occult, à cause qu'ils auoient ce sentiment & persuasion engraüée, comme naturelle-ment, en eux-mesmes, Que Dieu est prest de faire grâce à tous ceux qui le cherchent. Mais Dieu a testifié cela plus clairement, par la Loy & par les Prophetes. Quant à l'Euangile, nous sçauons comme il nous conuie doucement, en nous promettant pardon & grace. Et c'est aussi la science de salut, d'embrasset sa misericorde laquelle nous est offerte en Iesus-Christ. Dont il s'ensuit que ce que dit icy le Prophete est tres-veritable; que Dieu ne veut la mort du pecheur. Pource qu'il preuient de son bon gré; & n'est point seulement prest de receuoit à mercy tous ceux qui ont leur refuge en sa misericorde: mais il les rappelle à pleine voix pour retourner à luy, quand il voit qu'ils sont comme du tout alienez de toute esperance de salut.

Mais il faut noter le moyen comment Dieu veut que tous soient sauuez, à sçauoir apres qu'ils se seront conuertis de leurs voyes. Dieu donc ne veut pas que tous

„ soient sauuez en sorte qu'il renuerse toute  
 „ discretion & iugement entre le bien & le  
 „ mal, Ains il faut, comme il est icy dit,  
 „ que la repentance precede la remission  
 „ des pechez. En quelle façon do Dieu  
 „ veut-il que tous soient sauuez? A sça-  
 „ uoir, pource que le S. Esprit condamne  
 „ aujourd'huy le monde par l'Euangile, de  
 „ peché, de justice, & de iugement, tout  
 „ ainsi comme le temps passé il le condam-  
 „ noit par la Loy & par les Prophetes.  
 „ Dieu donc fait connoistre aux hommes  
 „ combien ils sont miserables, afin que par  
 „ ce moyen ils ayent occasion de se retirer  
 „ à luy, il fait vne playe afin de la guerir, il  
 „ tuë pour viuifier. Nous entendons main-  
 „ tenant donc que Dieu ne demande point  
 „ la mort du pecheur, pource qu'il appelle  
 „ tout le monde indifferemment à repen-  
 „ tance, & promet qu'il sera toujours prest  
 „ pour le receuoir à mercy, moyennant  
 „ qu'il ait vne droite repentance. Mainte-  
 „ nant si quelqu'vn allegue qu'il n'y a donc  
 „ point d'Electiõ de Dieu, par laquelle il a  
 „ predestiné vn nombre certain à salut: la  
 „ réponse est facile; à sçauoir que le Pro-  
 „ phete ne parle pas icy du secret Conseil  
 „ de Dieu, ains qu'il rappelle les pauüres  
 „ pecheurs qui sont au chemin de desespoir,  
 „ afin que s'assürãs de la remission de leurs  
 „ pechez, ils embrassent le salut qui leur est

offert, & que par ce moyen ils se changēt. „  
 Si on replique derechef que par ce moyen „  
 nous faisons Dieu double : la responce est „  
 prestē à cela, que Dieu a toujours vne mes- „  
 me volonté; mais c'est en diuerses manie- „  
 res, voire lesquelles nous sont inconnuēs. „  
 Combien donc que la volonté de Dieu „  
 soit simple, tant y a qu'il y a quelque va- „  
 rieté qui y est impliquée. au regard de no- „  
 stre sens & conception. Pourtant ce n'est „  
 point de merueilles si nos yeux sont es- „  
 bloüis d'une lumiere infinie & incompre- „  
 hensible, en sorte que nous ne pouuons „  
 juger ny discerner comment est-ce que „  
 Dieu veut que tous soiēt sauuez, & neant- „  
 moins qu'il ait destiné à perdition eter- „  
 nelle tous les reprouuez qu'il veut qui „  
 soient damnez. Puis apres que ce grand „  
 homme a dit plusieurs autres choses à ce „  
 propos, & monstré comment encore que „  
 Dieu vueille que tous hommes soient sauuez, „  
 neantmoins c'est de la seule efficace de sa gra- „  
 ce que ses esleus se conuertissent: il retourne „  
 à la solution precedente, & dit, que par „  
 maniere de parler Dieu joue icy deux „  
 personnages. Car, dit-il, en ceuy Dieu „  
 veut que l'on fasse iugement de luy selon „  
 sa parole; Et comme i'ay dit, le Prophete „  
 ne dispute pas icy subtilement de son con- „  
 seil qui est incomprehensible; mais il „  
 veut tenir nos sens comme liez & attachez „

à la parole de Dieu. Or maintenant „  
 qu'est-ce que contient la parole de Dieu „  
 en soy ? c'est à dire la Loy, les Prophetes, „  
 & l'Euangile ? C'est que tous sont appel- „  
 lez à repentance, & que salut leur est „  
 promis apres qu'ils se seront changez ; „  
 Neantmoins vne telle volonté de Dieu „  
 qu'il nous propose en sa parole, n'empes- „  
 che point cependant qu'il n'ait ordonné „  
 & decreté deuant la creation du monde ce „  
 qu'il auoit à faire de chacun homme par- „  
 ticulierement. „

Esquelles paroles cet excellent seruiteur  
 de Dieu nous donne deux choses memora-  
 bles. La premiere est vn bel aduertissement  
 de modestie dans les choses qui concernent  
 les conseils incomprehensibles de Dieu.  
 C'est à sçauoir que quand il nous a reuelé  
 quelque chose en sa parole touchant la dis-  
 pensation de sa volonté enuers les hommes,  
 ce n'est pas à nous à sonder si cela conuient à  
 sa nature ou n'y conuient pas ; si cela met en  
 Dieu deux volontez opposées ou ne les y met  
 pas : comme si sa nature estoit chose qui  
 peust estre comprise par nos entendemens.  
 Il y a en elle des abyssmes que non seulement  
 l'esprit des hommes, mais mesmes l'intelli-  
 gence des Anges ne peut approfondir. Et  
 pour ne nous pouuoir pas demesler des in-  
 conueniens que par cette chetiuue raison  
 nous pensons suiure des choses lesquelles il

nous a reuelées ; ce seroit grievement pecher  
alencontre de luy , que d'abandonner ou de  
tordre la verité de sa parole , & luy donner  
quelque espece de gesne, pour luy faire dire  
ce qu'elle ne veut pas. Quoy? pensons-nous  
auoir l'œil de l'entendement si clair-voyant,  
qu'il n'y ait aucune obscurité dans les cho-  
ses, qu'il ne puisse esclaireir? Ou le pensons-  
nous auoir si ferme & si asseuré qu'il n'y ait  
en la nature diuine rayon de sa gloire qu'il  
ne supporte? Si c'est par la prouidence de  
Dieu que le peché d'Adam soit arriué, Dieu  
en est donc l'auteur. S'il est dit qu'il a en-  
durci le cœur de Pharaon , il punit donc les  
pechez & les vices que luy-mesme il crée.  
S'il a voulu reprouuer la plus grande partie  
des hommes , donc il ne les veut pas tous  
sauuer. S'il nous declare qu'il les veut tous  
sauuer, donc il n'y a point de predestination  
& eslection precise & absoluë de quelque  
petit nombre seulement. Si Iesus-Christ est  
mort pour tous les hommes vniuersellement  
donc l'Euangile doit estre presché également  
clairement par toute la terre. Si l'Euangile  
n'est pas clairement presché par tout, donc  
Dieu ne conuie pas le reste des hommes à re-  
pentance. Si par la voye de sa prouidence il  
conuie tellement les hommes à repentance  
qu'ils soient inexcusables s'ils n'ont recours  
à sa bonté, donc c'est pour neant qu'il a fait  
prescher son Euangile. S'il a fait prescher

son Euangile distinctement en nos temps ; donc il a autresfois abandonné les nations en telle façon , qu'il ne leur a pas présenté la moindre estincelle de sa misericorde. Bon

- Dieu ! qui accordera ces consequences ? Chetifs & miserables que nous sommes, qui ne voyons non plus à la splendeur de la vérité que les chauue-fouris à la lumiere , sinon autant que Dieu nous esclaire interieurement par la vertu de son Esprit, est-ce à nous à luy prescrire ses conseils, & à luy tailler ses chemins & ses voyes ? Mais principalement quand il est question de la gloire de ses vertus ; entre ses vertus, de celle de sa misericorde, qu'il a voulu estre plus claire, plus vive, plus éclatante que les autres, & , par maniere de parler , les ébloüir toutes en quelque façon de la grandeur de sa lumiere ; sous ombre qu'il semble qu'elle tire apres soy quelque difficulté que nous ne pouuons résoudre, rabbatrons-nous pour cela le moins du monde de sa loüange ? Non, mes Freres, quand d'un costé la parole de Dieu m'enseignera qu'il en a repprouvé quelques-vns & adjugé aux peines eternelles ; & que d'autre costé cette mesme parole m'apprendra que Dieu veut que tous les hommes soient sauuez, qu'il les inuite à repentance , qu'il leur tend les bras, qu'il va au deuant d'eux , qu'il les appelle à haute voix , qu'il ne tient qu'à eux qu'il ne les fasse participans de sa grace ,

bien que ma raison trouuast là dedans des choses qui semblaissent s'entrechoquer, bien que quelque effort que j'y fisse, je ne les puisse accorder ny reconcilier ensemble, je ne laisseray pas de tenir ces deux doctrines pour veritables pourtant, & n'entreprendray pas, si la parole de Dieu ne m'en donne le moyen, de composer le differend de ces deux volontez de Dieu qui semblent si repugnantes. Ou Dieu nous donnera quelque iour plus grande illumination de son Esprit; ou au moins en l'apparition de son Fils, manifestera-t'il toutes choses. Cependant je garderay ce qu'il m'a reuelé, & ne permettray pas que la hardiesse de ma raison fasse aucun tort à sa grace inenarrable enuers les hommes.

La seconde chose que ce grand personnage nous donne en son Commentaire, est, si nous y sommes attentifs, vne excellente ouverture à la solution de cette difficulté; au moins certes autant comme il en faut pour contenter vne raison sobre & modeste. La parole de Dieu, mes Freres, nous presente sa misericorde à considerer en deux manieres. Car ou bien elle la nous propose comme vne vertu grande & infinie à la verité, mais neantmoins telle que pour se faire sentir réellement & produire ses effets au salut eternal des hommes par la remission de leurs offenses & la jouissance de la vie, elle re-

quiert en eux vne certaine qualité prealable, sans laquelle il est impossible qu'elle leur pardonne. C'est qu'avec assurance & repentance ils ayent recours à elle. Le vous prie, feroit-il sentir la vertu du sang de son Fils à ceux qui le foulent aux pieds? Donneroit-il l'esprit de sanctification à ceux qui le blasphement? Logeroit-il dans sa maison ceux qui demeurent obstinez en la haine que naturellement ils luy portent? Cela certes ne se peut. Et pour ne parler pas de la repugnance qu'il y auroit en ce procédé, avec sa sagesse, je di que c'est vne chose impossible en elle mesme. Car l'objet de la justice & celuy de la misericorde ne peuuent estre vn mesme objet: il faut necessairement qu'ils soient diuersement constituez. Or celuy de la justice est le pecheur impenitent. Parquoy l'impenitent ne peut recevoir misericorde. Il faut donc qu'il arriue quelque changement au pecheur auant qu'il recoiue le salut; & ce changement est ce que nous appellons la foy & la repentance. Or est-ce de cette misericorde que depend la promesse de la remission des pechez qui nous est faite en l'Euangile. *Si tu crois tu ne viendras point en iugement: Si tu ne crois point tu es des-là condamné.* Et, *Dieu a tant aimé le monde qu'il a enuoyé son Fils au monde afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait la vie eternelle.* Et, *c'est icy le pain qui est descendu des*

*Ciel, si quelqu'un en mange il ne mourra point. Qui croira en moy ne verra jamais la mort. Qui ne croit point, l'ire de Dieu demeure sur luy.* L'autre maniere en laquelle elle nous presente cette misericorde à considerer est entant qu'elle ne requiert point cette qualite, mais qu'elle se desploye à la former dans les hommes. Qu'elle ne la y presuppose pas, dis-je, mais la y cree. Qu'elle n'exige pas cette condition de la creature, mais la y engendre. Et de cette misericorde parle l'Apostre S. Paul quand il dit ; *Ce n'est point ny du voulant, ny du conrant, mais de Dieu qui fait misericorde, Rom. 9. 16.* Car il oppose cette misericorde, non à la justice par laquelle il venge les pechez, mais à cette libre dispensation de sa volonte, selon laquelle il n'appelle point efficacieusement à sa grace grande partie des hommes. Et celuy qu'il nomme le *Dieu qui fait misericorde* en cet endroit est celuy mesme qu'il nomme le *Dieu qui appelle.* C'est à dire, Dieu non consideré entant qu'il iustifie pource qu'on a creu, mais qu'il fait sentir la puissance de sa grace pour amener les hommes à croire.

Or de ces deux soit degrés soit especes de misericorde, car il n'importe comment on les nomme, l'Ecriture nous apprend que l'usage de la derniere est purement, & simplement, & absolument libre. C'est à dire, que s'il avoit pleu à Dieu n'en user point, les hom-

à l'alliance Euangelique. En apres est à remarquer que toutes ces alliances contractées entre Dieu & la creature, ont leur rapport à ces vertus qui sont en luy, qui requierent en l'homme quelque qualité prealable. En l'alliance de la nature, nul ne peut auoir la vie, s'il n'est parfaitement sainct. En l'alliance de la Loy nul ne la peut obtenir, s'il n'a accompli tous ses commandemens: En l'alliance de la grace, nul ne peut obtenir le salut, s'il ne croit; & estoit impossible que l'alliance de la grace eust son rapport à cette misericorde de Dieu, qui ne presuppõe point la condition de la foy en l'homme, mais l'y crée. Car quelle alliance seroit-ce que cela, si vous croyez, ie vous donneray de croire? Et partant, ces paroles qui sont au 31. de Ieremie, *C'est icy l'alliance que ie traiteray avec eux, c'est que i'engraveray mes loix en leurs cœurs, & les escriray en leurs entendemens;* ne nous monstrent pas quelle est la nature de l'alliance Euangelique en foy, mais quel est le conseil de Dieu de luy donner vn tout autre euenement que n'auoit eu la legale. Car la legale n'auoit iustificié personne, pource que personne ne l'auoit obseruée. C'est pourquoy Dieu se plaint qu'elle a esté renduë inutile & enfraincte. Mais l'Euangelique deuoit auoir vn tout autre euenement; car Dieu a arresté en son conseil eternal de donner à quelques-vns de croire. Et ainsi

c'est vne promesse absoluë , & non pas vne formule conditionnelle d'alliance. L' Alliance Euangelique donc a son rapport à cette autre misericorde qui exige la condition , Si tu crois, tu seras sauüé.

Voyons donc maintenant , mes Freres , comment ces obseruations seruiront à accorder ces deux volontez qui semblent repugnantes en Dieu , & par mesme moyen à expliquer la solution qu'y donne ce grand homme. Certes comme il n'y a point de contradiction entre ces deux sortes ou ces deux degrez de misericorde , aussi n'y en a-t'il point entre les deux volontez qui en dependent. Il veut que tous hommes soient sauuez. Il est vray : & le veut avec affection : mais c'est selon cette misericorde qui presuppose la condition, & non autrement. Si la condition ne se trouue pas en eux, il ne le veut pas. Il veut que peu d'entre les hommes soient sauuez. Il est vray : mais c'est selon cette seconde sorte de misericorde qui n'exige pas la condition, mais la crée : qui ne la presuppose pas, mais la fait en l'homme. Et pour expliquer cela plus populairement nous ne craindrons pas de nous seruir des comparaisons de l'Escriture , prises des affections que les hommes ont pour rechercher les femmes en mariage. Vn homme peut-il pas aimer vne fille iusques à ce degre , que de la vouloir espouser , pourueu qu'elles & telles condi-

tions s'y rencontrent? Il l'aime, & l'aime mesme avec quelque vehemence. Mais il ne l'aime pourtant que iusqu'à ce point. Si ces conditions ne se trouuent en elle, il ne contractera point avec elle ses alliances: c'est à dire, il ne la prendra point pour sa femme: au contraire, il la prendra en haine si elle vient à mespriser sa personne & ses recherches. Là où ce mesme homme viendra à en aimer vn autre tellement, qu'encore que ces conditions n'y soient pas, il la veut espouser. Si on luy dit; elle n'a point de bien: il respondra, j'en ay pour nos deux. Si on ajoute; elle n'est pas de bonne extraction: il dira, j'ay de la noblesse assez pour elle. Si on presse encore, mais elle n'est pas belle: posé qu'il ait la puissance de l'executer, il dira, & je la feray belle. Quoy que ç'en soit, je la veux espouser, & la veux espouser, pource que je l'aime, & l'aime pource que je l'aime. De cette premiere sorte d'amour Dieu a aimé tout le genre humain. De cette seconde il a aimé son Eglise: qu'il a trouuée gifante en son sang, que son nombril n'estoit point accommodé, qu'elle eust fait de l'horreur à qui l'eust contemplée, & n'a pas laissé de la vouloir espouser en ses compassions eternelles, pour se la rendre vne espouse chaste, pure & sainte, en nostre Seigneur Iesus.

Quant à la responce de ce seruiteur de Dieu, voicy comment ces obseruations ser-

vient à l'esclaircir. Pour engendrer cette foy dans les hommes, il faut necessairement deux choses: l'efficace interieure de l'esprit, & la predication exterieure de la Parole. Pour le regard de l'efficace de l'esprit, elle depend de cette seconde sorte de misericorde: c'est à dire, de cette volonté de creer la foy dans les hommes, que nous appellons l'eslection. Car Dieu ne la fait sentir qu'à ses esleus; & il n'y a que ses esleus qui ayent esté aymez de cette sorte. Mais quant à la predication exterieure de la Parole, elle depend de cette autre sorte de mercy. Car elle consiste à offrir exterieurement la grace à tous ceux qui se repentent: & n'auons point accoustumé de prescher autrement, sinon croy, & tu seras sauué, car Dieu est pitoyable & misericordieux en son Fils enuers ceux qui se repentent. En vn mot, la predication externe n'est rien autre chose sinon la publication authentique de ces infinies compassions que Dieu presente aux hommes pourueu qu'ils les recoiuent. Que veut donc dire Caluin, que le Prophete ne veut pas subtilement disputer de ce secret conseil de Dieu, mais qu'il veut tenir tous nos sens liez à sa Parole? Certes qu'il ne veut pas parler du decret qui depend de cette seconde sorte de misericorde dont le conseil est si libre qu'on n'en peut sonder les raisons, & n'en peut-on alleguer aucune que son bon plaisir: de sorte que quād

on vient à examiner pourquoy les vns croient, & les autres ne croient pas, pourquoy Dieu a donné de croire à ceux-cy, & non à ceux-là, il se faut arrester là comme sur le bord d'un abyssme, & s'escrier, *O profondeur des richesses & de la Sapience de Dieu!*

*Quo ses ingenens sont incomprehensibles & ses voyes impossibles à trouuer. Rom. 11. 33.* Mais quel l'intention du Prophete a esté de parler de cette premiere sorte de misericorde, & de cette premiere sorte de volonté, selon laquelle il veut que tous hommes soient sauuez pourueu qu'ils croient, & les y conuie par la predication de sa Parole. C'est là, mes Freres, la solution de ces difficultez, c'est là l'explication de cette solution, qui autrement eust peu sembler obscure & difficile.

Que si nous voulons encore approfondir la chose plus auant, vous verrez plus clairement la pertinence de sa réponse. Ces deux sortes de misericorde nous sont enseignées en la Parole de Dieu, & il veut que les Ministres de l'Euangile annoncent l'une & l'autre selon que les occasions s'en presentent. Mais neantmoins il y a grande difference entre ces occasions, & doit la predication de chacune estre employée selon la nature des occurrences. Est-il donc question d'induire les hommes à la foy & à la repentance? Vous ne ferez pas alors mention de cette deuxiesme sorte de misericorde & de la volonté qui

en dépend. Vous ne luy direz pas, croy, car Dieu a ordonné de te donner de croire: encore moins, croy, car il n'y a que Dieu qui puisse faire que tu croyes: encores moins, croy, car tu es reprouvé, & iamais Dieu ne te donnera de croire. Mais vous luy direz, croy, car si tu crois tu seras sauué: croy, car si tu ne crois, l'ire de Dieu demeure sur toy: croy, car c'est là la seule voye pour paruenir à la vie: Et pource que cette misericorde est vniuerselle, vous la preschez à tous les hommes indifferemment, & leur dites que Dieu les a tant aymez, qu'il a enuoyé son Fils au monde, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais qu'il ait la vie eternelle. Et plus haut vous louez cette misericorde, plus vous l'estendez au long & au large, plus vous la faites vniuerselle, plus vous en representez les affections tendres & vehementes, plus est elle à la gloire de Dieu, & plus la rendez-vous efficace à la conuersion des ames des hommes. Car d'où vient cette conuersion que de l'admiration de cette bonté enuers nous? Et si vous la representez grande, l'admiration en sera-t'elle pas plus grande de mesmes?

Mais vous employez la predication de la seconde, notamment en trois autres sortes d'occurrences. Et premierement pour induire les hommes à humilité. Car si vn homme qui a creü est en quelque façon chatouillé

E

de l'opinion des forces de son franc-arbitrè; comme si c'estoit par la force de sa nature, ou par la liberté de sa volonté, qu'il eust creu; au lieu que les autres sont demeurez en leur incredulité naturelle; vous luy dites: *Qu'as-tu que tu n'ayes receu? Et si tu l'as receu pourquoy t'en glorifies-tu? 1. Cor. 4. 7. Employez-vous à vostre propre salut; & comment? avec crainte & tremblement: c'est à dire en vne humilité & soumission profonde. Car ce n'est pas de vous que cela vient: c'est Dieu qui fait en vous & le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir. Phil. 2. 12.* En apres pour remedier au scandale de l'incredulité des vns, & de la reuolte des autres. Car quand vous voyez tant de gens à qui l'Euangile est presché, le rejeter avec vne si grande obstination, n'y a-t'il pas en cela beaucoup de matiere de scandale à l'infirmité de la chair? Pour y remedier l'Apostre S. Paul va au deuant, & sur l'estonnement qu'on pouuoit prendre de ce que les Iuifs, qui auoient tant de prerogatiues d'alliances, de propheties, d'oracles, de promesses, n'ont point creu; il dit qu'il ne se peut pourtant faire que la Parole de Dieu soit dechente. *Que tous ceux qui sont d'Israël ne sont pas pourtant Israël; & que Dieu auoit assez monstré au type d'Esau & de Iacob, à quoy il s'en falloit refoudre. C'est que deuant que les enfans fussent nés, & qu'ils eussent fait ny bien ny mal, afin que le propos ar-*

resté selon l'élection de Dieu demeurast, non point par les œuvres, mais par celui qui appelle, il fut dit, le plus grand servira au moindre. Rom. 9. 6. 11. Et s'il arriue à quelcun faisant profession de la verité, d'en dechoir, le mesme Apostre vous apprend 2. Timoth. 2. en l'affaire d'Hymenée & de Philete qui s'estoient deuoyez de la verité, à dire, que toute fois le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce sau, le Seigneur connoist ceux qui sont siens. Finalement pour donner vne consolation merueilleusement sensible à ceux qui ont creu. Car l'infirmité de la chair vient-elle quelques-fois à luitter contre l'assurance? Les afflictions mesmes qui accompagnent la condition des enfans de Dieu, semblent-elles quelquesfois capables d'ébranler nostre constance? Alors viennent en vsage les paroles de l'Apostre, Rom. 8. *Que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, & qui sont appellez selon son propos arresté. Que ceux que Dieu a preconnus, il les a aussi predestinez à estre rendus conformes à l'image de son Fils. Que ceux que Dieu a predestinez, il les a aussi appellez; que ceux qu'il a appellez, il les a aussi iustifiez, & que ceux qu'il a iustifiez, il les a aussi glorifiez. Quo dirons-nous donc à ces choses? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Qui est ce qui nous separera de la dilection de Christ? sera-ce oppression, ou angoisse, ou famine, ou nudité, ou*

*peril, ou espée ? Mais en toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs en celui qui nous aime. Et de fait, si cette volonté arrestée de nous appeller à Christ n'est fondée que sur le bon plaisir de Dieu, & n'a point d'autre cause hors de luy-mesme, pourquoy la changeroit-il ? Et si Dieu nous a tant aimez, du temps que nous ne le connoissons point, que de vouloir nous appeller efficacieulement à sa connoissance, pourquoy maintenant que nous le connoissons ne nous donneroit-il pas de le continuer à le connoistre ?*

*Mais pource que d'un costé les occasions de cette doctrine ne se presentent pas si souvent aux Ministres de l'Euangile, & que de l'autre elle n'a son usage sinon enuers ceux qui sont des-jà conuertis, au lieu que la predication de l'autre misericorde a ses occasions comme continuelles, & qu'elle est destinée & à conuertir ceux qui ne le sont pas, & à confirmer en la foy ceux qui l'ont des-jà receuë; ( car c'est l'ordre vniuersel des choses de cette nature, qu'elles se nourrissent & s'entretiennent de la mesme façon qu'elles ont esté premierement engendrées ) l'Apostre appelle cette doctrine icy, comme par vne prerogatiue speciale, la parole de la foy. Ne di point en ton cœur qui montera au Ciel ? cela est ramener Christ d'en haut. Ou qui descendra en l'abyssme ? cela est ramener Christ des morts. Mais que dit elle ? La parole est pres de*

toy, en ta bouche & en ton cœur. C'est là la parole de la foy, laquelle nous preschons. Car si tu confesses le Seigneur de ta bouche, & que tu croyes en ton cœur que Dieu la ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car de cœur on croit à iustice, & de bouche on fait confession à salut. Rom. 10. 6. 7. Et nostre Seigneur Iesus donnant la commission à ses Apostres, leur dit : Allez-vous en par tout le monde, & preschez l'Euangile à toute creature. Qui aura creu & aura esté baptisé sera sauvé : mais qui n'aura point creu sera condamné. Marc 16. 15. 16.

Or aurions-nous maintenant, mes Freres, si le temps le pouoit permettre, & à vous annoncer cette premiere sorte de misericorde, & à vous ramenteuoir & raiuer en vos cœurs le sentiment de l'autre. Dieu, Freres chers & bien-aimez, ce Dieu, dis-je de compassions, ce Pere de misericorde, prend si peu de plaisir en la mort des pecheurs, prend vn si grand contentement en leur vie & en leur salut, pourueu qu'ils se repentent & qu'ils croient, que pource que sa justice mettoit empeschement à l'usage de cette sienne misericorde, & que tant s'en faut qu'il y eust en vous condition aucune qui peust conuier sa bonté, qu'il n'y auoit au contraire que le peché, qui prouoquoit son ire à la vengeance; il a enuoyé son Fils, son vniue en la terre, pour faire la propitiation de vos pechez, & l'abandonner à vne ignominieuse croix

pour vostre vie. C'est en luy que les misericordes de Dieu se sont desployées. C'est là, si vous en voulez jouïr, que vous devez auoir recours: c'est le seul nom donné aux hommes sous le Ciel pour estre sauué, & anatheme disons-nous à tous ceux qui escriuent, qui parlent, qui pensent, & qui penseront iamais au contraire. Tout ce que Dieu a iamais testimoigné de sa misericorde aux Gentils, comme ce grand autheur que nous vous auons nommé, dit qu'il l'a fait par la voye de sa prouidence: tout ce qu'il en a iamais reuelé en la dispensation de la Loy: tout ce qu'il en a fait dire par ses Prophetes: tout ce qu'il en a déclaré en l'Euangile, où il nous a mis à nû ses richesses deuant les yeux: tout cela a esté pource que son Fils a souffert, pource que son Fils deuoit souffrir: sans luy il n'en eust iamais paru au monde vne estincelle. Tous ceux qui sont sauuez sous l'alliance de la grace; tous ceux qui l'ont esté pendant que la Loy a regné: tous ceux qui l'ont esté auant que la Loy fust donnée, ont esté sauuez par Christ, ne l'ont pû estre sans luy, nul ne le fera iamais iusques à la consommation des siecles. C'est ce Christ que nous vous presentons icy mort pour vps offenses, & resuscité pour vostre justification? Il a souffert que son corps ait esté rompu en la croix pour vous. Il a voulu que son sang ait esté respandu pour le lauement de vos ames. Il vous

donne maintenant sa chair à manger, il vous donne son sang à boire: c'est à dire, les gages de l'un & de l'autre, pour vous assurer que si vous croyez, vous avez en luy la vie. Mais ie di si vous croyez. Que ceux qui ne croient pas que c'est leur Redempteur, que ceux qui pensent se pouvoir passer de ce Redempteur, ne s'approchent pas de sa Table, ne pensent pas auoir aucune part en ses graces. C'est la source dont vous avez à puiser vostre salut; & le moyen de le puiser, c'est la foy. C'est l'arbre de vie dont vous avez à manger; & le moyen de le manger, c'est croire. C'est le serpent esleué dans le desert de ce monde, par lequel vous devez estre gueris, & le moyé d'estre gueri, c'est de le contempler. C'est le Sacrificateur & la victime par laquelle vous avez à estre sanctifiez; & le moyen d'en estre veritablement sanctifié, est d'estre couvert de son sang, & le recevoir auidement, quand par la predication de l'Euangile & l'administration des Sacremens on vous en arrose. C'est le rocher frappé dont vous avez à estre rafraischis & desalterez; & le moyen de se rafraischir, e'est de boire, c'est de croire.

Mais que dis-je, si vous croyez? Reuoqueray-je cela en doute? Aurions-nous tant fait resonner ce nom de nostre Seigneur Iesus à vos oreilles, sans qu'il fust entré en vos cœurs? L'aurions-nous si viement peint

deuant vos yeux, sans que le saint pourtrait de sa Croix se fust engraué en vos ames à Non, mes Freres, nous esperons meilleures choses de vous & plus conuenables à salut. Nous ne vous disons pas, si vous croyez approchez vous; mais, pource que vous auez creu, venez à cette Table. Vous y auez la nourriture de vostre foy, vn des moyens desquels Dieu se sert pour l'augmenter, la fomenten en vous, la confirmer en vne inuincible perseuerance. Car icy il vous abreue de son Esprit, Esprit de consolation, & de joye inenarrable; Esprit qui rend tesmoignage à vostre esprit que vous estes du nombre des enfans de Dieu: & si vous estes enfans, vous estes donc heritiers, heritiers, dije, de Dieu & coheritiers de nostre Seigneur Iesus. Si du temps que vous estiez ses ennemis il vous a donné son Fils, afin de viure en luy en y croyant, comment ne vous entretiendroit-il pas en cette vie? Si du temps que vous estiez comme le reste des hommes, gifans en vos fautes & pechez, & si aueugles que vostre aueuglement estoit inuincible à toute autre chose qu'à la toute-puissance diuine, il a voulu vous illuminer pour contempler les richesses de ses compassions au redempteur: maintenant qu'il vous a donné de le contempler, d'y mettre la main de la foy, & d'en entrer en jouissance, permettroit-il que vous perdissiez ce tresor, & que vous

retournassiez en vostre misere ancienne ?  
Non, mes Freres, il est puissant de parache-  
uer l'œuure qu'il a commencé en vous: il est  
fidele pour ne vous donner point de tenta-  
tion par dessus vos forces, mais avec la ten-  
tation il vous donnera l'issuë, en telle manie-  
re que vous la pourrez supporter. Le Pere  
qui vous a appellez des tenebres à sa mer-  
ueilleuse lumiere, le Fils qui vous a rachetez  
& qui est la lumiere mesme, le S. Esprit qui  
vous fait sentir sa vertu en consolation &  
sanctification, vous parface, vous affermis-  
& paracheue en vous ce bon œuure. Et à luy  
vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire  
aux siecles des siecles. Amen.

